

L'homme qui levait des pierres, de Jean-Claude Mourlevat

6

Cinq ans plus tard exactement, jour pour jour et à la même heure, Peio arrêta sa Mobylette dans la cour de Ruper Oaza. Il klaxonna trois fois et le géant apparut à la porte.

- Bonjour, je viens pour la leçon, dit Peio.

Ruper descendit l'escalier et vint à sa rencontre. Peio avait beaucoup grandi, mais il était toujours maigre comme une bicyclette. **Sa pomme d'Adam** pointait sur son cou. Sa poitrine était plate, ses jambes étaient **frêles**.

- C'est bien, dit Ruper.

Et tu n'as pas pris de poids... C'est encore mieux... Dimanche prochain, tu soulèveras la pierre à ma place.

Peio faillit en tomber à la renverse :

- Quoi ? La pierre ? La grosse pierre ? Mais je ne me suis pas entraîné, je...

- La leçon est terminée pour aujourd'hui, l'interrompit Ruper. Tu peux t'en aller. Peio rentra chez lui en maudissant cet homme qui ne disait jamais ce qu'on attendait. « Il se moque de moi ! pensa-t-il. Il ne m'a rien appris ! Et maintenant il veut me ridiculiser en public. Je n'irai pas ! »

7

-Le dimanche venu, Peio ne put s'empêcher d'aller tout de même sur la place. Comme les gradins étaient déjà remplis, il s'accroupit au pied d'un arbre, à distance. La voiture poussiéreuse arriva vers cinq heures, mais Ruper n'était pas dedans.

Ses fils en descendirent pourtant et firent rouler la pierre, comme à l'habitude. Soudain, Peio sentit une main énorme se poser sur son épaule.

- Va, lui dit Ruper. Va soulever la pierre...

- Mais, bredouilla Peio, je n'ai jamais... je suis en habit du dimanche... je...

- Ne crains rien, dit Ruper. Peio, sans comprendre pourquoi il le faisait, se leva et traversa la place.

Il ôta sa veste et la tendit à un ami.

Derrière la pierre de granit, il semblait plus fragile qu'un insecte. Mais personne ne songea à rire.

Le silence se fit. On n'entendait plus que le bruissement léger du vent dans les arbres. Il ferma les yeux, comme il avait vu Ruper le faire des centaines de fois. Il s'avança vers la pierre. Il se pencha sur elle, la caressa des deux mains.

Il se demanda un instant ce que Ruper pouvait bien lui dire avant de la soulever. À tout hasard, il chuchota : « Fais-toi légère, s'il te plaît... » Il tâcha de tout se rappeler : le dos droit, l'équilibre, la respiration, la patience... Puis il s'arc-bouta et produisit le plus gigantesque effort de sa vie.

8

La pierre ne bougea pas d'un millimètre. Elle semblait vissée au sol pour l'éternité. Alors Peio se redressa et se tint immobile derrière elle, tête basse. Les spectateurs ne savaient que faire. C'est alors que le miracle arriva.

Peio ressentit d'abord le fourmillement dans ses pieds, puis le long de sa colonne vertébrale. Son corps se fit incroyablement léger et ses deux pieds décollèrent du sol en même temps.

- Je m'envole ! balbutia-t-il, et il écarta les deux bras pour garder son équilibre et ne pas basculer.

Il s'éleva avec la légèreté d'un ange jusqu'à la hauteur de la pierre et se posa dessus comme un oiseau sur une branche. Les spectateurs se levèrent. Ceux qui étaient couverts ôtèrent leur chapeau, leur béret, leur casquette.

Quand il revint à lui, Peio vit que Ruper lui tendait les bras pour l'aider à redescendre de la pierre. Il se laissa emporter par le géant.

Dans la voiture poussiéreuse, il eut le droit de s'asseoir à ses côtés.

- Tu sais, dit Ruper, depuis que je lève les pierres, j'ai toujours rêvé de m'envoler, après... Parce qu'on se sent si léger quand on les repose... Mais mon corps est trop lourd...

- C'est pour ça que vous êtes triste ?

- C'est pour ça que j'étais triste. Je ne le suis plus, maintenant.

Le dimanche suivant, Peio réussit à s'élever jusqu'à la hauteur d'un balcon voisin. Celui d'après, il se percha sur le toit de la mairie. Une semaine plus tard, il caressa de la main le coq du clocher.

Depuis ce temps-là, chaque dimanche, on se presse sur la place du village pour voir l'homme qui lève les pierres mais surtout pour admirer le garçon qui vole. Et si, par temps couvert, il vient à disparaître au-delà des nuages, alors les gens du pays se lèvent et ils chantent à pleine voix, tous ensemble, en regardant le ciel, afin que Peio les entende... et qu'il leur revienne.